

À contre-lumière Jacques Truphémus

du 25 juin au 06 novembre 2017
prolongée au 27 novembre



« De l'autre côté »

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 14 h à 18 h

Entrée libre

À contre-lumière Jacques Truphémus

De l'autre côté
(salles d'exposition temporaire du musée Hébert)
Du 25 juin au 06 novembre 2017
prolongée au 27 novembre

Jacques Truphémus est un peintre qui a cheminé à l'écart des modes parisiennes. Balthus avait reconnu en lui un « *grand peintre* », pourtant celui-ci, à plus de 90 ans, reste peu connu du grand public (malgré la rétrospective de 2012 en l'Hôtel de la région Rhône-Alpes), notamment des Isérois. En effet, il a quitté Grenoble, sa ville natale, en 1941 pour étudier aux Beaux-Arts de Lyon. Il s'installera définitivement dans cette ville dont les cafés et les ponts occupent ses premières toiles. La lumière est le vrai sujet de l'artiste que ce soit dans les Intérieurs de café, de son atelier du quartier d'Ainay, entre Saône et Rhône, ou de sa maison du Vigan dans les Cévennes. Sans artifices tapageurs, sa peinture est une peinture de l'intime, de la solitude, où formes et volumes se dissolvent dans le silence de la toile.

Alors que les œuvres récentes de Jacques Truphémus avaient été présentées au Musée Hébert en 1994, l'exposition de cet été sera plus rétrospective avec les deux périodes essentielles de sa peinture : celle des lumières du Nord et des scènes lyonnaises, celle plus colorées des Cévennes et des natures mortes. Présentée de l'autre côté, dans les salles rénovées et dans le cabinet des dessins du musée, cette exposition est un hommage à ce peintre né à Grenoble, où il a vécu une partie de sa jeunesse et découvert la peinture.

« **De l'autre côté** », salles d'exposition temporaire du musée Hébert
Du 25 juin au 06 novembre 2017
prolongée jusqu'au 27 novembre

Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 14 h à 18 h

Un catalogue est édité pour l'occasion

À contre-lumière
Jacques Truphémus
Format 200 x 230 mm

40 pages – quadri recto / verso – cousu – 20 €

ISBN 978-2-35567-123-4

En vente dans les librairies des musées départementaux

« Pour peindre, il me faut toujours une émotion de départ. Ensuite, je dialogue avec ma toile sans regarder autre chose que la peinture. C'est la toile qui me dit ce que je dois faire. »

J. Truphémus

Jacques Truphémus reste mal connu du grand public, notamment des Isérois. Ayant quitté Grenoble, sa ville natale, en 1941 pour étudier aux Beaux-Arts de Lyon, il s'installe dans cette ville dont les cafés et les ponts constitueront les motifs de ses premières toiles. Peintre d'un quotidien poétisé, il se partagera entre son atelier lyonnais et la maison de vacances au Vigan, dans les Cévennes, exposant régulièrement à Lyon et à Paris, tout en restant à l'écart des excès médiatiques.

Au fil du temps, l'artiste a su tisser une amitié solide avec Claude Bernard, son galeriste parisien, ainsi qu'avec des critiques et des collectionneurs passionnés de la région Rhône-Alpes, tous réunis par une commune affinité avec la peinture tant classique que moderne. En nous prêtant leurs tableaux pour cet hommage grenoblois alors que, en même temps, une grande rétrospective est organisée à Yerres, dans la région parisienne, ces derniers placent l'exposition sous le double signe de l'amitié et de la fidélité.

Toute la jeunesse de Truphémus s'est passée à Grenoble, place Notre-Dame, où il a peint dès 1937, à travers la fenêtre de l'appartement familial, la façade de l'église sous la neige qui introduit l'exposition. La librairie qui occupe le rez-de-chaussée de l'immeuble est une aubaine pour lui. Il s'y rend souvent pour acheter le livre offert par son père en échange d'un médicament qu'il doit prendre. Sur les quais de l'Isère, lors des promenades du dimanche, les peintres amateurs le fascinent déjà sans qu'il comprenne vraiment pourquoi. Par-dessus tout, la découverte des œuvres du musée de Grenoble, alors un des rares à exposer, aux côtés des anciens (Champaigne, Vélasquez, Zurbaran), une collection moderne (Bonnard, Matisse, Picasso, etc.), est une révélation pour le jeune garçon. Il poursuit ses études au lycée Champollion quand le nouveau professeur de dessin, François Darnaud, l'invite, avec quatre autres élèves passionnés, à le retrouver le dimanche matin pour des séances de peinture à l'huile. Ses parents, confortés par les conseils du conservateur Andry-Farcy, le laissent entrer à l'École des beaux-arts de Lyon en 1941. Après une interruption due à la guerre et à la maladie, il retrouve la classe de peinture, et ses amis Paul Philibert-Charrin, André Cottavoz (autre Isérois) et Jean Fusaro.

Le Grenoblois, dont la famille est originaire d'Aix-en-Provence, a adopté immédiatement Lyon, la ville où Baudelaire, son poète préféré, a grandi. Il en apprécie la lumière toute particulière et les brumes entre Rhône et Saône, ainsi que la vie chaleureuse du quartier de la Croix-Rousse et l'atmosphère enfumée des bistrots. Ouvrier pour vivre, il consacre tout son temps libre à la peinture. À trente-cinq ans il commence à se faire connaître en participant à des salons. En 1959, sa première exposition à Paris, rue du Cherche-Midi, à

la galerie Montmorency située au rez-de-chaussée de l'immeuble du musée Hébert, sera remarquée par la critique et lancera sa carrière, lui permettant bientôt de peindre à temps complet.

« *La lumière révèle le sentiment d'espace mais surtout l'émotion* » nous dit Truphémus. L'exposition, avec une quarantaine d'œuvres, toiles et dessins, met en évidence un parcours marqué par la recherche constante de celle-ci, qu'elle soit du nord ou du sud, selon les périodes. Présentés au rez-de-chaussée des salles d'exposition, les premiers tableaux offrent au regard du visiteur leurs tonalités assourdies, rompues, leurs modulations de gris. Toiles des bords de la mer du Nord ou vues de Lyon dans lesquelles Truphémus affectionne particulièrement les éclairages diffus, le jeu en demi-teinte de lumière et d'ombre qui leur confèrent une qualité toute particulière : c'est ainsi que dans les intérieurs de cafés lyonnais, les personnages paraissent baigner dans une atmosphère feutrée enveloppant leur présence, leur solitude.

La couleur s'affirme plus tard avec les œuvres inspirées par les séjours d'été dans la maison familiale de sa femme Aimée, au pied des Cévennes. Il y peint dans cette lumière limpide propre à la région ; sa palette se réchauffe de jaunes, rouges et mauves, il l'éclaircit, allégeant les effets de matière. Dans la maison aux volets clos ou dans le jardin, sous la tonnelle, les scènes intimistes (présentées à l'étage) se parent d'un éclat nouveau et disent un temps suspendu dans la course des heures ; au-dehors les frondaisons vibrent dans la gamme des verts sous un ciel bleu.

Peu importe d'ailleurs le sujet s'il permet à l'artiste de prolonger sa quête de la lumière et d'atteindre la « peinture pure » : il n'est qu'un prétexte, c'est pourquoi Truphémus considère ne pas travailler par séries mais plutôt par suites. Avec quelques objets simples conservés dans l'atelier, des fruits ou des bouquets de fleurs, il compose des natures mortes, des « vies silencieuses » pour lui, aux accents de couleurs intenses. En plaçant parfois le sujet à contre-lumière dans la clarté tamisée d'une pièce, le peintre crée une ambiance immatérielle où le contour des objets paraît s'adoucir et se nimer de silence. Il s'affirme désormais dans une économie de formes et de matière : les variations de blanc suffisant à suggérer les divers éléments. Un travail presque elliptique que Truphémus dit avoir longtemps essayé d'atteindre et que le temps lui a enfin permis de réaliser, une liberté gagnée avec l'expérience.

Dans le cabinet d'art graphique du musée, les dessins, exécutés à la mine de plomb, au crayon de couleur, à l'aquarelle ou au pastel, témoignent d'une notation sur le motif. Ces études, plus ou moins abouties, sont parfois accompagnées de précisions sur les couleurs mais ne sont pas pour autant des modèles à reprendre. Elles permettent à l'artiste de garder en mémoire l'impression première qu'il ressuscitera par la suite sur sa toile dans le calme de l'atelier où il peint.

Truphémus s'inscrit dans la continuité d'une certaine tradition française qui relie Watteau à Corot, à Bonnard, à Matisse et, plus proche, aux peintres de la réalité poétique des années cinquante. Ses qualités de coloriste et sa vision originale de la réalité quotidienne nourrissent un univers quiet et silencieux où il s'épanouit. D'un sujet à l'autre, d'une période à l'autre, apparaissent un lien caché, une continuité discrète : cheminement intérieur, retenue méditative confèrent à tout l'œuvre son caractère intemporel.

Laurence Huault-Nesme
Directrice du musée Hébert

QUELQUES ŒUVRES COMMENTÉES...



Église Notre-Dame de Grenoble (sous la neige), 1937

Huile sur toile

33 x 24 cm

Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 1937 »

Lyon, collection particulière

Truphémus a choisi de peindre la façade de la cathédrale de Grenoble en hiver, sous un ciel gris et neigeux. Il la saisit en vue plongeante à travers la fenêtre de l'appartement familial qui donne sur la place Notre-Dame. Cette première œuvre, réalisée à l'âge de quinze ans, annonce les recherches du futur artiste : la mise en page sobre, la frontalité du sujet, le jeu de lignes verticales et horizontales, les tonalités amorties, dans les blancs-gris et les ocres, révèlent déjà son goût pour la lumière diffuse.

La verrière de l'atelier, 1974

Huile sur toile

60 x 60 cm

Lyon, collection Brigitte et Jacques Gairard

En pénétrant dans l'atelier lyonnais de Jacques Truphémus, on est tout d'abord frappé par son ambiance lumineuse : donnant au nord, les hautes verrières drapées d'amples rideaux de coton blanc filtrent un jour poudreux que l'on peut retrouver dans les tableaux appuyés contre les murs : « *Ce qui m'intéresse surtout, ce sont les blancs de mon atelier. [...] Tous les blancs possibles, ceux des rideaux et ceux des murs, et le retour d'un blanc tournant au bleu fragile de ce mur revenant vers mon atelier. Tous ces blancs avec parfois une touche de rose ou de gris léger de stigmaté.* »





Solitude, 1976

Huile sur toile

0,60 x 0,73 m

Signé b.d. : « Truphémus, 1976 »

Lyon, collection particulière

Non sans évoquer celles de la verrière de l'atelier, les grandes vitres des cafés s'imposent par leurs jeux de verticales et d'horizontales. Truphémus laisse deviner au-dehors l'effervescence de la ville qui vient accentuer l'opposition avec l'atmosphère feutrée enveloppant les clients attablés. Avec une palette presque monochrome et dans une harmonie subtile de gris et de bleus, la gamme des tons se réchauffe parfois d'ocre et de rouge.

La chambre bleue, 2001

Aquarelle sur papier

32 x 24 cm

Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 2001 »

Les dessins, exécutés à la mine de plomb, au crayon de couleur, au pastel ou à l'aquarelle, témoignent d'une notation sur le motif. Ces études, plus ou moins poussées, sont parfois accompagnées, comme ici, de précisions sur les couleurs mais ne sont pas pour autant des modèles à reprendre. Elles permettent à l'artiste de garder en mémoire l'impression première qu'il ressuscitera par la suite sur sa toile dans le calme de l'atelier.



LISTE DES ŒUVRES

PEINTURES

Église Notre Dame de Grenoble (sous la neige), 1937

Huile sur toile
0,33 x 0,24 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 1937 »
Lyon, collection particulière

Port de Dunkerque, 1970

Huile sur toile
0,60 x 0,60 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 70 »
Lyon, collection Brigitte et Jacques Gairard

Café à Saint-Jean, 1970

Huile sur toile
0,74 x 1,46 m
Lyon, collection Brigitte et Jacques Gairard

Osaka, 1971

Huile sur toile
1,16 x 0,89 m
Signé et daté b.d. : « Truphémus »
Lyon, collection particulière

La verrière de l'atelier, 1974

Huile sur toile
0,60 x 0,60 m
Lyon, collection Brigitte et Jacques Gairard

Solitude, 1976

Huile sur toile
0,60 x 0,73 m
Signé b.d. : « Truphémus, 1976 »
Lyon, collection particulière

La belle servante, 1980

Huile sur toile
1,30 x 1,30 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 1980 »
Lyon, collection particulière

Nature morte aux papiers, 1980

Huile sur toile
0,60 x 0,60 m
Signé b.d. : « J. Truphémus, 1980 »
Lyon, collection particulière

Vue de l'intérieur d'un café, 1981

Huile sur toile
0,77 x 1,16 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 1981 »
Lyon, collection particulière

La fin du jour, 1982

Huile sur toile
1,30 x 1,30 m
Signé b.d. : « J. Truphémus »
Lyon, collection particulière

Café de la gare la nuit, 1982

Huile sur toile
1,14 x 1,46 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 1982 »
Lyon, collection particulière

Vue du balcon sur la ville, 1985

Huile sur toile
0,95 x 0,95 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 1985 »
Lyon, collection particulière

Grand café, 1987

Huile sur toile
1,18 x 1,10 m
Lyon, collection Brigitte et Jacques Gairard

Canapé et coussins dans l'atelier, 1991

Huile sur toile
0,925 x 1,03 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 1991 »
Lyon, collection particulière

La Porte de l'atelier, 1992

Huile sur toile
1,30 x 0,97 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 92 »
Villefranche-sur-Saône, musée Paul Dini,
musée municipal

Intérieur et coussins II, 1992

Huile sur toile
1,18 x 1,66 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 1992 »
Villefranche-sur-Saône, musée Paul Dini,
musée municipal

Aimée au corsage rose, 1993

Huile sur toile
0,46 x 0,46 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 93 »
Collection Paul Dini

La lecture dans le sous-bois, 1995

Huile sur toile
0,88 x 1,16 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 95 »
Lyon, collection particulière

Porte ouverte sur intérieur bleu, nappe violet rouge, petit bouquet de roses, 1999

Huile sur toile
1,30 x 0,97 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 1999 »
Grenoble, collection Fondation Glénat

Intérieur rouge au Vigan, 2000

Huile sur toile
0,81 x 1,30 m
Lyon, collection Brigitte et Jacques Gairard

La chambre au couvre-lit orange, 2001

Huile sur toile
0,80 x 0,72 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 2001 »
Grenoble, collection Fondation Glénat

Intérieur au fauteuil vert, 2003

Huile sur toile
0,81 x 0,81 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 2003 »
Grenoble, collection Fondation Glénat

La nappe bleue, 2003

Huile sur toile
1,00 x 0,73 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 2003 »
Lyon, collection Brigitte et Jacques Gairard

Intérieur d'atelier Cévennes, 2004

Huile sur toile
1,30 x 0,97 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 2004 »
Collection Paul Dini

Bouquet de roses sur fond violet, 2005

Huile sur toile
0,805 x 0,65 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 2005 »
Grenoble, collection Fondation Glénat

Bouquet de chrysanthèmes blancs, 2005

Huile sur toile
1,16 x 0,88 m
Signé et daté b.d. : « Truphémus, 2005 »
Lyon, collection particulière

Nature morte aux mangues, 2005

Huile sur toile
1,00 x 0,80 m
Non signé non daté
Lyon, collection particulière

Nature morte sur fond bleu, 2005

Huile sur toile
1,16 x 0,88 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 2005 »
Lyon, collection particulière

Pont sur le Rhône, 2006

Huile sur toile
0,79 x 1,00 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 2006 »
Lyon, collection particulière

Terrasse en Cévennes, 2007

Huile sur toile
1,15 x 0,88 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 2007 »
Grenoble, collection Fondation Glénat

Nature morte sur fond bleu, 2007

Huile sur toile
0,90 x 0,72 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 2007 »
Grenoble, collection Fondation Glénat

La sieste sous la tonnelle, 2007

Huile sur toile
1,16 x 1,16 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 2007 »
Collection Paul Dini

Roses – Pot blanc sur nappe vert pâle, 2010

Huile sur toile
1,30 x 0,97 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 2010 »
Grenoble, collection Fondation Glénat

Nature morte au miroir, 2015

Huile sur toile
0,97 x 1,30 m
Lyon, collection Brigitte et Jacques Gairard

ŒUVRES SUR PAPIER

Intérieur de café sur les quais de Saône, 1981

Mine de plomb sur papier
0,315 x 0,235 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 1981 »
Lyon, collection particulière

L'atelier, 1985

Fusain et mine de plomb sur papier
0,31 x 0,21 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 1985 »
Lyon, collection Brigitte et Jacques Gairard

Autoportrait à l'atelier, 1986

Fusain et mine de plomb sur papier
0,31 x 0,24 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 1986 »
Lyon, collection Brigitte et Jacques Gairard

Devant la porte de l'atelier, 1989

Aquarelle et gouache sur papier
0,32 x 0,24 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 1989 »
Lyon, collection particulière

Parc des châtaigniers en hiver, 1990

Pastel et fusain sur papier
0,22 x 0,24 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 90 »
Lyon, collection particulière

Aimée les mains derrière la tête, 1992

Mine de plomb sur papier
0,295 x 0,260 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 92 »
Lyon, collection particulière

Le repos sous la lampe, 1995

Mine de plomb sur papier
0,31 x 0,23 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 95 »
Lyon, collection particulière

Géranium et fauteuil provençal, 1993

Fusain et pastel sur papier
0,41 x 0,30 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 93 »
Lyon, collection particulière

La lecture sous la lampe, 1997

Mine de plomb sur papier
0,31 x 0,22 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 97 »
Lyon, collection particulière

Intérieur sous la lampe, 1997

Mine de plomb sur papier
0,280 x 0,195 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 97 »
Lyon, collection particulière

Table avec livres, 1998

Pastel sur papier
0,31 x 0,21 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 98 »

Vue d'un balcon (place Antoine Vollon, Lyon), 1998

Fusain sur papier
0,31 x 0,225 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 98 »
Lyon, collection particulière

La terrasse le soir en Cévennes, 2000

Fusain sur papier
0,43 x 0,295 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 2000 »
Lyon, collection particulière

La chambre bleue, 2001

Aquarelle sur papier
0,32 x 0,24 m
Signé et daté b.d. : « J. Truphémus, 2001 »
Lyon, collection particulière

Intérieur bleu, 2002

Pastel sur papier
0,76 x 0,55 m
Signé b.d. : « J. Truphémus »
Grenoble, collection Fondation Glénat

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

©Jamais Vu/Musée Hébert/D.I.



Nature morte aux mangues, 2005

Huile sur toile

1,00 x 0,80 m

Signé et daté en bas à droit

Lyon, collection particulière

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Hébert
Chemin Hébert, 38700 La Tronche / Grenoble

Téléphone accueil : 04 76 42 97 35

Fax : 04 76 42 97 37

Courriel : musee-hebert@isere.fr

Site : www.musee-hebert.fr

Musée ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 10h à 18h**

Jusqu'à 19 h les dimanches du 1^{er} juin au 30 septembre inclus.

Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et le 25 décembre.

De l'autre côté (salles d'exposition temporaire) ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 14 h à 18 h.**

Entrée gratuite.

Visites commentées sur demande.

Visite-conférence gratuite le 1^{er} dimanche du mois à 15 h 30.

Le musée a reçu en 2004 le label « Jardin remarquable » et en 2012 le label « Maison des illustres » créés par le ministère de la Culture et de la Communication.

Accès : À 2 km de Grenoble par la D512.

Autoroute Paris-Grenoble (A48) et Valence-Grenoble (A49), sortie Grenoble-Bastille, suivre quai rive gauche/CHU La Tronche.

À Grenoble, tramway ligne B, station La Tronche-hôpital, puis autobus 13 arrêt Musée Hébert.

Contacts presse : 04 76 42 46 12

Laurence Huault-Nesme, directrice (laurence.huault-nesme@isere.fr) – 04 76 42 46 12

Catherine Sirel, chargée de la communication (catherine.sirel@isere.fr) – 04 76 42 97 34



Le musée Hébert appartient au réseau des dix musées départementaux. C'est un service culturel du Département de l'Isère